

Action

Cognition

Espace

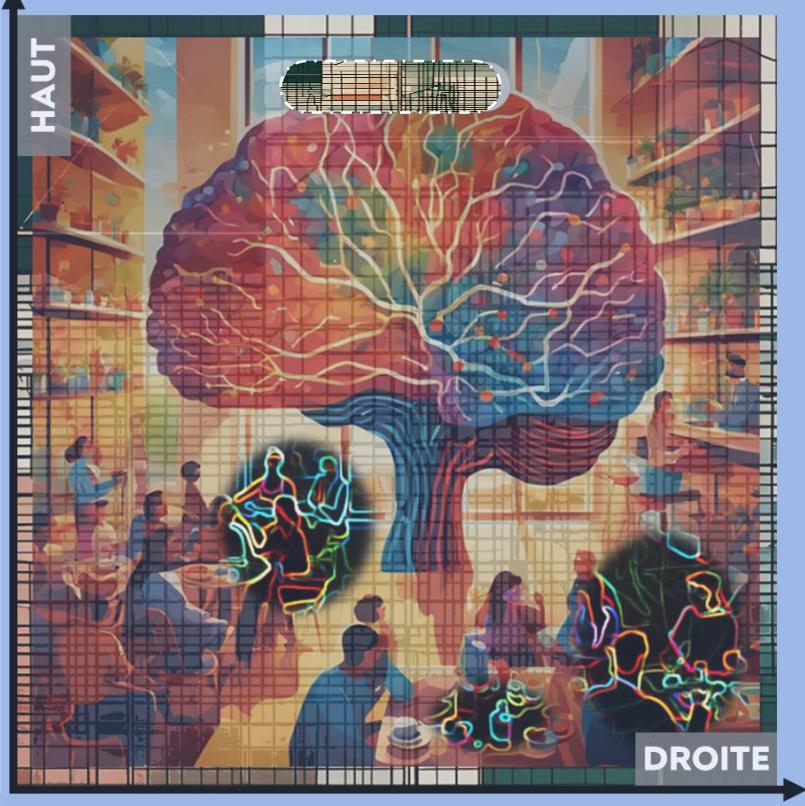
10 & 11
JUN

LES JOURNÉES DU LICAE

EDITION 2024 - 2025

*EXPLORATION DES
MÉCANISMES
SOUS-JACENTS À
NOS INTERACTIONS
PHYSIQUES ET SOCIALES*

CONFÉRENCES
ET TABLE RONDE



Université Paris Nanterre
UFR STAPS - Amphi S2
200 Avenue de la République
92000 Nanterre



Entrée gratuite!
Inscription →
& information



Licæe
laboratoire des interactions
cognition action émotion

**université
PARIS-SACLAY**

ÉCOLE DOCTORALE
Sciences du sport, de la
motricité et du mouvement
humain (SSMMH)

**Université
Paris Nanterre**
UFR STAPS

PROGRAMME

Mardi 10 juin 2025

13h30-13h40

Introduction aux journées d'étude du LICAE

Elsa PEZET & Basile LEBRE (Doctorant.es - LICAE - UPN)

13h45-14h45

L'influence de l'utilisation d'un outil sur la perception visuelle des distances : Qu'en reste-t-il 20 ans plus tard ?

Nicolas MORGADO (Maître de Conférences - LICAE - UPN)

14h50-15h50

Réagir et récupérer face à une menace : importance des oscillations corporelles et de l'apprentissage de sûreté

Karim BENCHENANE (Directeur de Recherche CNRS - ESPCI - Paris)

15h50-16h30

Pause-Café

16h30-17h30

Du spatial au social : quand se mettre à la place d'autrui dépasse la métaphore

François QUESQUE (Maître de Conférences - LICAE - UPN)

17h35-18h35

Espace péri-personnel et capacité d'action

Marine TAFFOU (Chercheuse - Unité Perception - IRBA)

Mercredi 11 juin 2025

8h30-9h00

Petit Déjeuner

9h00-10h00

La qualification affective de l'espace au cœur de la relation corps-esprit

Joël CRETENET (Maître de Conférences - LICAE - UPN)

10h05-11h05

Langage et sensorimotricité : Un espace commun

Véronique BOULENGER (Directrice de Recherche CNRS - DDL - Université Lyon 2)

11h10-12h10

Table ronde

CLOTURE DES JOURNEES DU LICAE

L'influence de l'utilisation d'un outil sur la perception visuelle des distances : Qu'en reste-t-il 20 ans plus tard ?



Nicolas MORGADO (Maître de Conférences - LICAE - Université Paris Nanterre)

On a longtemps pensé que la perception visuelle qu'un individu a de la distance qui le sépare d'un objet reposait uniquement sur des indices visuels et oculomoteurs, qu'ils soient monoculaires, comme l'accommodation du cristallin, ou binoculaires, comme la vergence des yeux. Cependant, au début des années 2000, des études ont montré que des participant·e·s évaluaient la distance d'une cible différemment selon les contraintes liées à l'action qu'ils ou elles envisageaient de réaliser vers cette cible. Dans une de ces études, une cible était placée à différentes distances, toujours hors de portée de la main des participant·e·s. Ceux-ci devaient estimer cette distance avant de tenter de l'atteindre, soit avec leur index, soit à l'aide d'un bâton de 30 cm augmentant leur portée. Les résultats ont révélé que les distances perçues étaient plus courtes lorsque les participant·e·s envisageaient d'utiliser le bâton plutôt que leur main. Cette influence de l'utilisation d'un outil sur la perception visuelle a depuis suscité de nombreux travaux, entraînant des débats sur son existence et ses mécanismes sous-jacents. Cette présentation propose un panorama des recherches menées sur ce sujet et un éclairage nouveau basé sur des travaux récents réalisés au sein du LICAE.

Réagir et récupérer face à une menace : importance des oscillations corporelles et de l'apprentissage de sûreté



Karim BENCHENANE (Directeur de Recherche CNRS - ESPCI - Paris)

La réponse naturelle à des menaces présentes dans inclut diverses stratégies défensives immédiates telles que le combat, la fuite ou l'immobilisation, essentielles pour la survie immédiate, mais également des mécanismes de récupération à long terme indispensables pour préserver la stabilité globale et la santé mentale de l'organisme. Bien que les stratégies de défense immédiates aient été abondamment étudiées dans la littérature sur les animaux, il n'en va pas de même pour les mécanismes de récupération.

Nous nous pencherons sur deux aspects cruciaux de cet état de récupération. Premièrement, il est largement reconnu que la récupération s'effectue généralement dans des environnements sécurisés. On conseille d'ailleurs d'effectuer ses séances de méditation dans des environnements où l'individu se sent en sécurité, favorisant ainsi une régulation émotionnelle optimale. Cependant, la définition précise de ce qui constitue un lieu sûr reste floue, et peu d'études sur les animaux ont exploré cette question. Le second aspect concerne le rôle primordial du corps dans le processus de récupération, en particulier la respiration. Les manifestations corporelles des émotions sont souvent perçues comme des indicateurs plutôt que des agents actifs. Cette perception rejoint une controverse historique dans la théorie des émotions, opposant James, qui considérait le corps comme un acteur actif des émotions, à Cannon, qui le voyait comme une conséquence des émotions, préparant à l'action future. Dans le contexte de la récupération, la respiration est fréquemment utilisée dans les pratiques méditatives pour réguler le stress, bien que les mécanismes par lesquels la respiration lente induit un effet apaisant restent mal compris, et semblent impliquer davantage des effets périphériques sur le corps que centraux sur le cerveau.

Cette présentation mettra en lumière des recherches sur des modèles murins qui révèlent le rôle actif des oscillations corporelles, notamment la respiration, dans le traitement émotionnel de la peur et la modulation de l'activité neuronale dans le cortex préfrontal. Elle examinera également comment l'état de récupération, influencé par l'activité hippocampique, émerge dans des environnements perçus comme sûrs, et comment cela impacte l'apprentissage de la sécurité et les réponses adaptatives aux menaces.

Du spatial au social : quand se mettre à la place d'autrui dépasse la métaphore



François QUESQUE (Maître de Conférences - LICAE - Université Paris Nanterre)

La cognition sociale, comme domaine cognitif, à reçu un intérêt particulier ces dernières décennies. Malgré cette abondance de recherches, sa structure et la nature des mécanismes cognitifs qu'elle couvre sont encore largement indéterminées. Le premier objectif de cette présentation sera d'identifier les divergences et les convergences dans l'utilisation des termes couramment employés pour désigner les inférences d'états mentaux. Une fois cette étape terminologique accomplie, le second objectif, plus ambitieux, sera de déterminer si cette hétérogénéité terminologique reflète l'existence de capacités spécialisées indépendantes ou si elle cache une capacité générale à se représenter les états mentaux d'autres personnes. Nous défendrons l'idée qu'il existe un mécanisme transversal permettant de considérer la perspective d'autrui, mécanisme impliqué tant pour des jugements visuo-spatiaux que pour des représentations plus abstraites comme des pensées ou intentions. Une telle organisation ouvrirait la voie à de possibles interventions sensori-motrices d'entraînement des capacités à interagir avec nos congénères.



Marine TAFFOU (Chercheuse - Unité Perception - Institut de Recherche Biomédicale des Armées)

L'être humain ne traite pas l'espace de manière uniforme : le cerveau code différemment l'espace proche du corps et l'espace plus lointain. L'espace qui entoure immédiatement le corps, appelé espace péri-personnel, est codé par un réseau de neurones multisensoriels. Cet espace joue un rôle particulièrement crucial sur le plan comportemental, car c'est par cette interface (multi)sensori-motrice que l'individu interagit avec le monde extérieur, que ce soit pour initier des actions de défense ou des actions orientées vers un but. Ainsi, la perception de cet espace est intimement liée à l'action. Les travaux de recherche qui seront présentés visent à mieux comprendre comment la perception de l'espace péri-personnel est influencée par les capacités d'action de l'individu. Ils s'appuient sur le caractère multisensoriel de cet espace pour mesurer ses variations en utilisant un paradigme d'interaction audio-tactile impliquant du son 3D (Canzoneri et al., 2012 ; Hobeika et al., 2020).

La qualification affective de l'espace au cœur de la relation corps-esprit



Joël CRETENET (Maître de Conférences - LICAE - Université Paris Nanterre)

La question de « ce qui donne et fait Sens » apparaît centrale dans la relation corps-esprit: pourquoi ces impressions, actes ou/et jugements? Cette question conduit à s'intéresser, notamment dans le cadre de la Psychologie, à ce qui, dans notre esprit, établirait des liens entre un monde interne et une (ou des) réalité(s) externe(s). Deux modèles s'opposeraient alors: un premier constitué de modalités sensorielles (approches dites « modales »), et un second structuré par des représentations symboliques (approches dites « amodales »). Or, la littérature actuelle suggère, compte tenu de la fonction adaptative de la relation corps-esprit, que ces deux modèles soient plus complémentaires qu'opposés.

Dans cette intervention une perspective hybride et intégrative de ces modèles sensoriels et conceptuels sera proposée. Cette perspective soutiendra que leur contiguïté, voire unité, repose sur les qualifications affectives que nous associons à nos expériences de l'espace et de ses modifications.

Différents supports scientifiques et cadres d'analyses seront invoqués. Ils permettront notamment d'aborder, de manière synthétique, la fonction de nos expériences affectives au regard de l'entropie suscitée par nos expériences perceptives et motrices de l'espace.

En bref, cette intervention soutiendra la thèse que c'est l'espace et les phénomènes qui s'y produisent qui fondamentalement donnent sens à nos pensées, et que c'est par l'intercession de nos expériences affectives que ces pensées prennent Sens.

Langage et sensorimotricité : Un espace commun



Véronique BOULENGER (Directrice de Recherche CNRS - DDL - Université Lyon 2)

L'approche incarnée de la cognition a propulsé notre corps au cœur du langage : nos interactions avec l'environnement et toutes nos expériences sensorielles et motrices façonnent et enrichissent nos représentations langagières. À travers une revue de mes travaux de recherche, je montrerai cet ancrage du langage, plus particulièrement du traitement sémantique, dans le système sensorimoteur. Comprendre des mots évoquant des actions ou des sensations tactiles interagit ainsi avec, respectivement, l'exécution d'un mouvement ou la perception tactile. Je montrerai aussi comment la cognition incarnée peut nous renseigner sur certaines régularités typologiques entre les langues lorsqu'il s'agit de décrire un déplacement dans l'espace. Placer un livre en haut à droite d'une étagère plutôt qu'à droite en haut pourrait en effet trouver un écho dans notre comportement moteur. Le langage n'est ainsi pas affranchi, indépendant de tout autre domaine cognitif, mais il est inextricablement lié à nos actions et à nos perceptions.

QUI SOMMES NOUS ?

Présentation du LICAE

Le LICAE (Le Laboratoire sur les Interactions Cognition, Action, Émotion) est un laboratoire de recherche composés de chercheurs en Psychologie Cognitive et Sociale, en Neurosciences et en Contrôle moteur. Leur objectif commun consiste à investiguer et mettre au centre de leur préoccupations la notion d'action dans ses interactions avec les composantes émotionnelles et cognitives des conduites. Un enjeu fédérateur est d'étudier les mécanismes et processus qui prévalent à ces interactions via des méthodologies comportementales et neuroscientifiques tout en mobilisant des cadres théoriques variés.

Programmes de recherches

Trois programmes sont en particulier développés :

CAP : Cognition, Action, Prédiction

EMA : Emotion, Motivation, Action

VISA : Valeur, Interaction Sociale, Action

Pour plus d'information : <https://licae.parisnanterre.fr/>

Nous trouver sur le campus

